



Mohamed Maarouf,

directeur exécutif de PlaNet Finance Afrique du Nord

«Il ne faut pas
que la crise nous
fasse oublier
notre leadership»

Les Echos : Dans quelles mesures la micro-finance est-elle un levier de développement social ?

Mohamed Maarouf : La micro finance se définit par l'offre de services financiers (l'épargne, le crédit, l'assurance, etc.) à destination des personnes à faible revenu, n'ayant pas accès aux institutions financières classiques et sans activité salariée régulière. Une étude de PlaNet Finance Maroc, réalisée en 2004, démontre que le microcrédit a un impact positif sur le niveau des profits, des investissements et sur l'accès aux marchés au niveau macroéconomique. Au niveau du ménage, le microcrédit a un améiore l'état des dépenses de consommation. Alors qu'au niveau individuel, le microcrédit permet une meilleure considération du conjoint et des enfants. Le microcrédit joue surtout un rôle essentiel dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion financière en étant la seule solution de financement d'activités génératrices de revenus pour ces populations marginalisées. Actuellement, la micro finance gère à peu près 1,4 million de prêts au Maroc, ce qui correspond à un encours de 6 milliards de DH.

Comment expliquez-vous la crise de croissance que connaît ce secteur au Maroc ?

Nous avons effectivement commencé à percevoir des signes d'essoufflement au niveau de la production et particulièrement la montée du taux de non remboursement depuis deux ans. Mais il ne faut pas que cette crise nous fasse oublier notre position de leader dans ce domaine. La micro-finance marocaine représente 40% des microcrédits et 46% des capitaux en cours dans le monde arabe. Cette crise devait arriver, car nous avons un secteur qui a vu le jour depuis presque 13 ans. Il est donc normal de revoir les méthodes et les organisations de



départ pour les mettre en phase avec les nouvelles exigences du marché. Les vraies questions concernent plutôt les actions accompagnatrices du secteur, notamment la mise en place de garde-fous nécessaires tels que la centrale des risques qui servirait à protéger les micro-entrepreneurs d'une mauvaise utilisation de leur crédit et des risques de surendettement.

Quels sont vos projets pour 2010 ?

Au-delà des actions classiques d'assistance technique des institutions de micro-finance et des acteurs concernés par le développement de micro-projets, nous avons réalisé une grande étude sur les besoins en formation des institutions de micro-finance au Maroc. Nous avons mis cette étude à disposition de tous les acteurs afin de mettre en place des programmes de formation à même de répondre aux défis du secteur. Nous organisons aussi deux grands événements. Pour la 4ème année consécutive, les «Awards des meilleurs micro-entrepreneurs» prévus le 28 janvier. Nous sommes aussi en train de préparer une conférence internationale qui traitera de l'utilisation des nouvelles technologies dans la micro finance et qui se tiendra les 11 et 12 mars 2010 à Marrakech. C'est le deuxième événement du genre, puisque nous avons déjà organisé un premier à New Delhi en 2008.